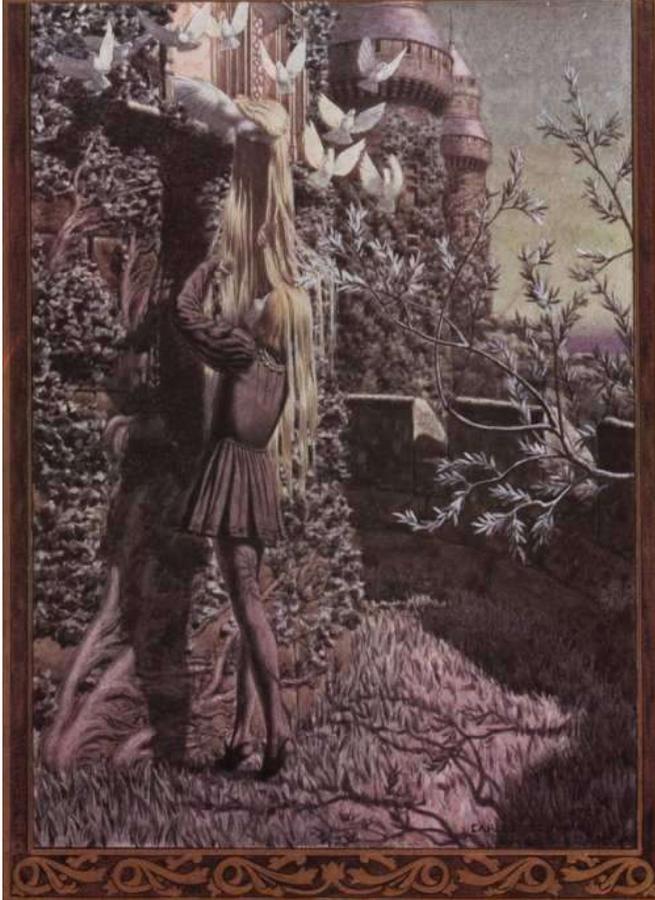


# *Pelléas et*



# *Mélisande*

Libretto de *Maurice Maeterlinck*  
Musique de *Claude Debussy*







# *Pelléas et Mélisande*

*Opéra en cinq actes*

*Libretto de Maurice Maeterlinck*

*Musique de Claude Debussy*

## **CAST:**

*Pelléas*, petit-fils d'Arkel (Tenor ou high baritone)

*Mélisande* (Soprano)

*Golaud*, demi-frère de Pelléas (Baritone)

*Arkel*, roi d'Allemonde (Bass)

*Yniold*, Soprano

*Geneviève*, mère de Golaud et Pelléas (Mezzo-soprano)

*Le Berger*, Bass

*Un Médecin*, Bass

*Marins*

*Servantes*

*Mendiants*

## ACTE 1

### Scène 1

#### Une Forêt

*(Le rideau ouvert on découvre  
Mélisande au bord d'une  
fontaine.*

*Entre Golaud.)*

GOLAUD

Je ne pourrai plus sortir de cette forêt!

Dieu sait jusqu'où cette bête m'a mené.

Je croyais cependant l'avoir blessée à mort; et voici dans traces de sang.

Mais maintenant, je l'ai perdue de vue, je crois que je me suis perdu moi-même,

et mes chiens ne me retrouvent plus.

Je vais revenir sur mes pas.

J'entends pleurer...

Oh! Oh! qu'y a-t-il là au bord de l'eau?

Une petite fille qui pleure au bord de l'eau?

*(Il tousse.)*

Elle ne m'entend pas,

Je ne vois pas son visage.

*(Il s'approche et touche*

*Mélisande à l'aule.)*

Pourquoi pleures-tu?

*(Mélisande tressaille, se dresse et veut fuir.*

N'ayez pas peur vous n'avez rien à craindre.

Pourquoi pleurez-vous, ici, toute seule?

MÉLISANDE

*(presque sans voix)*

Ne me touchez pas! ne me touchez pas!

GOLAUD

N'ayez pas peur...

Je ne vous ferai pas...

Oh! vous êtes belle.

MÉLISANDE

Ne me touchez pas! ne me touchez pas, ou je me jette à l'eau!

GOLAUD

Je ne vous touche pas...

*(doux et calme)*

Voyez, je resterai ici, contre l'arbre.

N'ayez pas peur.

Quelqu'un vous a-t-il fait du mal?

MÉLISANDE

Oh! oui! oui! oui!

*(Elle sanglote profondément.)*

GOLAUD

Qui est-ce qui vous a fait du mal?

MÉLISANDE

Tous! tous!

GOLAUD

Quell mal vous a-t-on fait?

MÉLISANDE

Je ne veux pas le dire! je ne peux pas le dire!

GOLAUD

Voyons, ne pleurez pas ainsi.

D'où venez-vous?

MÉLISANDE

Je me suis enfuie! enfuie...enfuié...

GOLAUD

Oui, mais d'où vous êtes-vous enfuie?

MÉLISANDE

Je suis perdue! perdue!

Oh! oh! perdue ici...

Je ne suis pas d'ici...

Je ne suis pas née là...

GOLAUD

D'où êtes vous?

Où êtes-vous née?

MÉLISANDE

Oh! oh! loin d'ici...loin...loin...

GOLAUD  
Qu'est-ce qui brille ainsi au fond  
de l'eau?  
MÉLISANDE  
Où donc? Ah!  
C'est la couronne qu'il m'a  
donnée.  
Elle est tombée en pleurant.  
GOLAUD  
Une couronne?  
Qui est-ce qui vous a donné une  
couronne?  
Je vais essayer de la prendre...  
MÉLISANDE  
Non, non, je n'en veux plus! je  
n'en veux plus  
Je préfère mourir...mourir tout  
de suite!  
GOLAUD  
Je pourrais la retirer facilement;  
L'eau n'est pas très profonde.  
MÉLISANDE  
Je n'en veux plus!  
Si vous la retirez, je me jette à sa  
place!  
GOLAUD  
Non, non; je la laisserai là;  
On pourrait la prendre sans peine  
cependant.  
Elle semble très belle.  
Y a-t-il longtemps que vous avez  
fui?  
MÉLISANDE  
Oui, oui,  
Que êtes-vous?  
GOLAUD  
Je suis le prince Golaud le petit  
fils d'Arkel le vieux roi  
d'Allemonde...  
MÉLISANDE  
Oh! vous avez déjà les cheveux  
gris!

GOLAUD  
Oui; quelques-uns, ici, près des  
tempes...  
MÉLISANDE  
Et la barge aussi...  
Pourquoi me regardez-vous ainsi?  
GOLAUD  
Je regarde vos yeux.  
Vous ne fermez jamais les yeux?  
MÉLISANDE  
Si, si je les ferme la nuit...  
GOLAUD  
Pourquoi avez-vous l'air si étonnée?  
MÉLISANDE  
Vous êtes un géant!  
GOLAUD  
Je suis un homme comme les autres...  
MÉLISANDE  
Pourquoi êtes-vous venu ici?  
GOLAUD  
Je n'en sais rien moi-même.  
Je chassais dans la forêt.  
Je poursuivais un sanglier,  
Je me suis trompé de chemin.  
Vous avez l'air très jeune.  
Quel âge avez-vous?  
MÉLISANDE  
Je commence à avoir froid...  
GOLAUD  
Voulez-vous venir avec moi?  
MÉLISANDE  
Non, non, je reste ici.  
GOLAUD  
Vous ne pouvez pas rester ici toute  
seule,  
Vous ne pouvez pas rester ici toute la  
nuit...  
Comment vous nommez-vous?  
MÉLISANDE  
Mélisande.  
GOLAUD  
Vous ne pouvez pas rester ici,  
Mélisande.  
Venez avec moi...

MÉLISANDE

Je reste ici

GOLAUD

Vous aurez peur, toute seule,  
On ne sait pas ce qu'il y a ici...  
toute la nuit...  
toute seule...ce n'est pas  
possible,  
*(avec une grande deuceur)*  
Mélisande, venez, donnez la  
main...

MÉLISANDE

Oh! ne me touchez pas!

GOLAUD

Ne criez pas...  
Je ne vous toucherai plus  
Mais venez avec moi.  
La nuit sera très moire et très  
froide.

Venez avec moi...

MÉLISANDE

Où allez-vous?

GOLAUD

Je ne sais pas...  
Je suis perdu aussi...  
*(Ils sortent.)*

*Scène 2*

*Un appartement dans le château.*

*Arkel et Geneviève*

GENEVIÈVE

Voici ce qu'il écrit à son frère  
Pelléas:

*(simplement et modéré)*

"Un soir, je l'ai trouvée tout en  
pleurs au bord d'une fontaine,  
dans la forêt où je m'étais perdu.  
Je ne sais ni son âge, ni qui elle  
est, ni d'où elle vient  
et je n'ose pas l'interroger, car  
elle doit avoir eu une grande  
épouvante,  
et quand on lui demande ce qui  
lui est arrivée,  
elle pleure tout à coup comme un

enfant, et sanglote

*(d'une voix étouffée)*

si profondément qu'on a peur.

Il u a maintenant six mois que je l'ai  
épousée  
et je n'en sais pas plus que le jour de  
notre rencontre,

En attendant, mon cher Pelléas, toi que  
j'aime plus qu'un frère,

bien que nous ne soyons pas nés de  
même père,

en attendant, prépare mon retour...

*(avec une émotion contenue)*

Je sais que ma mère ma pardonnera  
volontiers.

Mais l'ai peur d'Arkel, malgré toute sa  
bonté.

S'il consent néanmoins à l'accueillir,  
comme il accueillerait sa propre fille,  
le troisième suivra cette lettre,  
allume une lampe au sommet de la tour  
qui regarde la mer.

Je l'apercevrai du pont de notre navire,  
si non j'irai plus loin et ne reviendrai  
plus..."

Qu'en dites-vous?

ARKEL

Je n'en dis rien.

Cela peut nous paraître étrange,  
parce que nous ne voyons jamais que  
l'envers des destinées,  
l'envers même de la nôtre...

Il avait toujours suivi mes conseils  
jusqu'ici,

j'avais cru le rendre heureux en  
l'envoyant

demander la main de la princess  
Ursule...

Il ne pouvait pas rester seul,  
et depuis la mort de sa femme il était  
triste d'être seul;

et se mariage allait mettre fin à de  
longues guerres, à de vieilles haines...

Il ne l'a pas voulu ainsi.

*(avec une émotion grave)*  
Qu'il en soit comme it a voulu:  
je ne me suis jamais mis en  
travers d'une destinée;  
il sait mieux que moi son avenir.  
Il n'arrive peut être pas  
d'événements inutiles.  
GENEVIÈVE  
Il a toujours été si prudent, si  
grave et si ferme...  
Depuis la mort de sa femme il ne  
vivait plus  
que pour son fils, le petit Yniold.  
Il a tout oublié...  
Qu'allons-nous faire?  
*(Entre Pelléas.)*  
ARKEL  
Qui est-ce qui entre là?  
GENEVIÈVE  
C'est Pelléas.  
Il a pleuré.  
ARKEL  
Est-ce toi, Pelléas?  
Viens un peu plus près que je te  
voie dans la lumière.  
PELLÉAS  
Grand-père, j'ai reçu en même  
temps  
que la lettre de mon frère une  
autre lettre;  
Une lettre de mon ami  
Marcellus...  
Il va mourir et il m'appelle...  
Il dit qu'il sait exactement le jour  
où la more doit venir...  
Il me dit que je puis arriver avant  
elle si je veux,  
mais qu'il n'y a pas de temps à  
perdre.  
ARKEL  
Il faudrait attendre quelque temps  
cependant,  
Nous ne savons pas ce que le  
retour de ton frère nous prépare

Et d'ailleurs ton père n'est il pas ici, au-  
dessus de nous,  
plus malade peut-être que ton ami...  
Pourras-tu choisir entre le père et  
l'ami?...  
*(Il sort.)*  
GENEVIÈVE  
Aie soin d'allumer la lampe dès ce soir  
Pelléas.  
*(Ils sortent séparément.)*  
Scène 3  
*Devant le château*  
  
*(Entrent Geneviève et Mélisande.)*  
MÉLISANDE  
Il fait sombre dans les jardins.  
Et quelles forêts, quelles forêts tout  
autour des palais!  
GENEVIÈVE  
Oui; cela m'étonnait ainsi quand je suis  
arrivée ici,  
et cela étonne tout le monde.  
Il y a des endroits où l'on ne voit jamais  
le soleil.  
Mais l'on s'y fait si vite...  
Il y a longtemps, il y a longtemps...  
Il y a presque quarante ans que je vis  
ici  
Regardez de l'autre côté, vous aurez la  
chlarté de la mer.  
MÉLISANDE  
J'entends du bruit au des suos de  
nous...  
GENEVIÈVE  
Oui; c'est quelqu'un qui monte vers  
nous...  
Ah! c'est Pelléas...  
Il semble encore fatigué de vous avoir  
attendue si longtemps...  
MÉLISANDE  
Il ne nous a pas vues.  
GENEVIÈVE  
Je crois qu'il nous a vues, mais il ne sait

ce qu'il doit faire.  
Pelléas, Pelléas, est-ce toi?  
PELLÉAS  
Oui! je venais du côté de la mer...  
GENEVIÈVE  
Nous aussi, nous cherchions la clarté.  
Ici il fait un peu plus claire qu'ailleurs, et cependant la mer est sombre.  
PELLÉAS  
Nous aurons une tempête cette nuit;  
il y en a toutes les nuits depuis quelque temps  
et cependant elle est si calme maintenant!  
On s'embarque sans le savoir et l'on reviendrait plus.  
VOIX DERRIÈRE LA COULISSE  
Hoé! hisse hoé!  
Hoé!  
MÉLISANDE  
Quelle chose sort du port...  
PELLÉAS  
Il faut que ce soit un grand navire...  
Les lumières sont très hautes, nous le verrons tout à l'heure quand il entrera dans la band de clarté.  
VOIX DERRIÈRE LA COULISSE  
Hoé! hisse hoé!  
Hoé!  
GENEVIÈVE  
Je ne sais si nous pourrons le voir... il y a encore une brume sur la mer.  
PELLÉAS  
On dirait que la brume s'élève lentement...

MÉLISANDE  
Oui, j'aperçois là-bas une petite lumière que je n'avais pas vue...  
PELLÉAS  
C'est une phare; il y en a d'autres que nous ne voyons pas encore.  
MÉLISANDE  
Le navire est dans la lumière... il est déjà bien loin.  
PELLÉAS  
Il s'éloigne à toutes voiles...  
MÉLISANDE  
C'est la navire qui m'a menée ici.  
Il a de grandes voiles...  
Je le reconnais à ses voiles...  
VOIX DERRIÈRE LA COULISSE  
Hisse hoé!  
Hoé!  
PELLÉAS  
Il aura mauvaise mer cette nuit...  
VOIX DERRIÈRE LA COULISSE  
Hisse hoé!  
MÉLISANDE  
Pourquoi s'en va-t-il cette nuit?  
On ne le voit presque plus.  
Il fera peut être naufrage!  
PELLÉAS  
La nuit tombe très vite...  
VOIX DERRIÈRE LA COULISSE  
(à bouche fermée encore plus loin)  
GENEVIÈVE  
Il est temps de rentrer.  
Pelléas montre la route à Mélsiande.  
Il faut que j'aille voir, un instant le petit Yniold.  
(Elle sort.)  
PELLÉAS  
On ne voit plus rien sur la mer...  
MÉLISANDE  
Je vois d'autres lumières.  
PELLÉAS  
Ce sont les autres phares.  
Entendez-vous la mer?  
C'est le vent qui s'élève...

Descendons par ici.  
Voulez-vous me donner la main?  
MÉLISANDE

Voyez, voyez j'ai les mains  
pleines de fleurs.

PELLÉAS

Je vous soutiendrai par le bras, le  
chemin est escarpé et il u fait très  
sombre.

Je pars peut-être demain.

MÉLISANDE

Oh!...pourquoi partez-vous?  
*(Ils sortent.)*

## ACTE 2

### Scène 1

*Une fontaine dans le parc  
(Entrant Pelléas et Mélisande.)*

PELLÉAS

Vous ne savez pas où je vous ai  
menée?

Je viens souvent m'asseoir ici  
vers midi,  
lorsqu'il fait trop chaud dans les  
jardins.

On étouffe aujourd'hui, à même à  
l'ombre des arbres.

MÉLISANDE

Oh! l'eau est claire...

PELLÉAS

Elle est fraîche comme l'hiver.

C'est une vieille fontaine  
abandonnée.

Il paraît que c'était une fontaine  
miraculeuse,  
elle ouvrait les yeux des aveugles,

on l'appelle encore "la fontaine  
des aveugles."

MÉLISANDE

Elle n'ouvre plus les yeux des  
aveugles?

PELLÉAS

Depuis que le roi est presque aveugle  
lui-même, on n'y vient plus...

MÉLISANDE

Comme on est seul ici...on n'entend  
rien.

PELLÉAS

Il y a toujours un silence  
extraordinaire...

On entendrait dormir l'eau...

Voulez-vous vous asseoir au bord du  
bassin de marbre?

Il y a un tilleul où le soleil n'entre  
jamais...

MÉLISANDE

Je vais me coucher sur le marbre.

Je voudrais voir le fond de l'eau...

PELLÉAS

On ne l'a jamais vu...

Elle être aussi profonde que la mer.

MÉLISANDE

Si quelque chose brillait au fond, on le  
verrait peut-être.

PELLÉAS

Ne vous penchez ps ainsi.

MÉLISANDE

Je voudrais toucher l'eau...

PELLÉAS

Prenez garde de glisser...

Je vais vous tenir par la main...

MÉLISANDE

Non, non,

Je voudrais y plonger les deux mains...

On dirait que mes mains sont salades  
aujourd'hui...

PELLÉAS

Oh! oh!

Prenez garde! prenez garde!

Mélisande! Mélisande! Mélisande!

Oh! votre chevelure...

MÉLISANDE

*(se redressant)*

Je ne peux pas, je ne peux pas  
l'atteindre!

PELLÉAS  
Vos cheveux ont plongé dans  
l'eau...  
MÉLISANDE  
Oui, ils sont plus longs que mes  
bras... ils sont plus longs que  
moi...  
PELLÉAS  
C'est au bord d'une fontaine aussi  
qu'il vous a trouvée?  
MÉLISANDE  
Oui...  
PELLÉAS  
Que vous a-t-il dit?  
MÉLISANDE  
Rien, je ne me rappelle plus...  
PELLÉAS  
Était-il tout près de vous?  
MÉLISANDE  
Oui, il voulait m'embrasser...  
PELLÉAS  
Et vous ne vouliez pas?  
MÉLISANDE  
Non.  
PELLÉAS  
Pourquoi ne vouliez-vous pas?  
MÉLISANDE  
Oh! oh! j'ai vu passer quelque  
chose au fond de l'eau...  
PELLÉAS  
Prenez garde! prenez garde!  
Vous allez tomber!  
Avec quoi jouez-vous?  
MÉLISANDE  
Avec l'anneau qu'il a donné.  
PELLÉAS  
Ne jouez pas ainsi au-dessus  
d'une si profonde...  
MÉLISANDE  
Mes mains ne tremblent pas  
PELLÉAS  
Comme il brille au soleil!  
Ne le jetez pas si haut vers le  
ciel!

MÉLISANDE  
Oh!  
PELLÉAS  
Il est tombé!  
MÉLISANDE  
Il est tombé dans l'eau!  
PELLÉAS  
Où est-il? où est-il?  
MÉLISANDE  
Je ne le vois pas descendre.  
PELLÉAS  
Je crois la voir briller!  
MÉLISANDE  
Ma bague?  
PELLÉAS  
Oui, oui; là-bas...  
MÉLISANDE  
Oh! oh!  
Elle est si loin de nous!  
Non, non, ce n'est pas elle... ce n'est  
plus elle.  
Elle est perdue... perdue...  
Il n'y a plus qu'un grand cercle sur  
l'eau...  
Qu'allons faire maintenant?  
PELLÉAS  
Il me faut pas s'inquiéter ainsi pour une  
bague.  
Ce n'est rien, nous la retrouverons peut-  
être!  
Ou bien nous en retrouverons une autre.  
MÉLISANDE  
Non, non, nous ne la retrouverons plus,  
nous n'en trouverons pas l'autres non  
plus...  
Je croyais l'avoir dans les mains  
cependant...  
J'avais déjà fermé les mains, et elle est  
tombée malgré tout...  
Je l'ai jetées trop haut du côté du soleil.  
PELLÉAS  
Venez, nous reviendrons un autre jour.  
Venez, il est temps.  
On irait à notre rencontre.

Midi sonnait au moment où  
l'anneau est tombé...  
MÉLISANDE  
Qu'allons-nous dire à Golaud s'il  
demande où il est?  
PELLÉAS  
La vérité, la vérité...  
*(Ils sortent.)*  
Scène 2  
*Un appartement dans le château  
(On découvre Golaud étendu sur  
son lit; Mélisande est à son  
chevet.)*  
GOLAUD  
Ah! ah! tout va bien, cela ne sera  
rien.  
Mais je ne puis m'expliquer  
comment cela s'est passé.  
Je chassais tranquillement dans la  
forêt.  
Mon cheval s'est emporté tout a  
coup sans raison...  
A-t-il vu quelque chose  
d'extraordinaire?  
*(En animant peu à peu et  
sourdement agité.)*  
Je venais d'entendre sonner les  
douze coups de midi.  
Au douzième coup, il s'effraie  
subitement  
et court comme un aveugle fou  
contre un arbre!  
*(en se calmant)*  
Je ne sais plus ce qui est arrivé.  
Je suis tombé, et lui doit être  
tombé sur moi;  
je croyais avoir toute la forêt sur  
la poitrine.  
Je croyais que mon cœur était  
déchiré.  
Mais mon cœur est solide.  
Il paraît que ce n'est rien...  
MÉLISANDE  
Voulez-vous boire un peu d'eau?

GOLAUD  
Merci, je n'ai pas soif.  
MÉLISANDE  
Voulez-vous un autre oreiller?  
Il y a une petite tache de sang sur celui-  
ci.  
GOLAUD  
Non; ce n'est pas la peine.  
MÉLISANDE  
Est-ce bien sûr?  
Vous ne souffrez pas trop?  
GOLAUD  
Non, non, j'en ai vu bien d'autres.  
Je suis fait au fer et au sang.  
MÉLISANDE  
Fermez les yeux et tâchez de dormir.  
Je resterai ici toute la nuit...  
GOLAUD  
Non, non, je ne veux pas que tu te  
fatigues ainsi.  
Je n'ai besoin de rien, je dormirai  
comme un enfant...  
Qu'y-a-t-il, Mélisande?  
Pourquoi pleures-tu tout à coup?  
MÉLISANDE  
Je suis...  
Je suis malade ici...  
GOLAUD  
Tu es malade?  
*(pause)*  
Qu'as-tu donc, qu'as-tu donc,  
Mélisande?  
MÉLISANDE  
Je ne sais pas...  
Je suis malade ici.  
Je préfère vous le dire aujourd'hui;  
Seigneur, je ne suis pas heureuse ici...  
GOLAUD  
Qu'est-il donc arrivé?  
Quelqu'un t'a fait du mal?  
Quelqu'un t'aurait-il offensés?  
MÉLISANDE  
Non, non, personne ne m'a fait le

moidre mal...  
Ce n'est mas cela.  
GOLAUD  
Mais tu dois me cacher quelque chose?  
Dis-moi toute la vérité,  
Mélisande...  
Est-ce le roi?  
Est ce ma mère?  
Est-ce Pelléas?  
MÉLISANDE  
Non, non, ce n'est pas Pelléas.  
Ce n'est personne...  
Vous ne pouvez pas me comprendre...  
C'est quelque chose qui est plus fort que moi...  
GOLAUD  
Voyons; sois raisonnable,  
Mélisande.  
Que veux-tu que je fasse?  
Tu n'est plus une enfant.  
Est-ce moi que tu voudrais quitter?  
MÉLISANDE  
On! non, ce n'est pas cela...  
Je voudrais m'en aller avec vous...  
C'est ici que je ne peux plus vivre...  
Je sens que je ne vivrais plus longtemps...  
GOLAUD  
*(animé)*  
Mais il faut une raison cependant.  
On va te croire folle.  
On va croire à des rêves d'enfant.  
Voyons, est-ce Pelléas, peut-être?  
Je crois qu'il ne te parle pas souvent.  
MÉLISANDE  
Si, il me parle parfois.  
Il ne m'aime pas, je crois; je l'ai vu dans ses yeux...

Mais il me parle quand il me rencontre...  
GOLAUD  
Il ne faut pas lui en vouloir.  
Il aa toujours été ainsi.  
Il est un peu étrange.  
Il changera, tu verras; il est jeune...  
MÉLISANDE  
Mais ce n'est pas cela...ce n'est pas cela...  
GOLAUD  
Qu'est-ce donc?  
Ne peux-tu pas te faire à la vie qu'on mène ici?  
Il est vrai que ce château est très vieux et très sombre...  
Il est très froid et très profond.  
Et tous ceux qui l'habitent sont déjà vieux.  
Et la campagne peut sembler triste aussi,  
avec toutes ces forêts, toutes ces vieilles forêts sans lumière.  
Mais on peut égayer tout cela si l'on veut.  
Et puis, la joie, la joie, on n'en a pas tous les jours:  
Mais dis-moi quelque chose;  
n'importe quoi, je ferai tout ce que tu voudras...  
MÉLISANDE  
Oui, c'est vrai...on ne voit jamais le ciel ici.  
Je lai vu la première fois ce matin...  
GOLAUD  
C'est donc cela qui te fait pleurer, ma pauvre Mélisande?  
Ce n'est donc que cela?  
Tu pleures de ne pas voir le ciel?  
Voyons, tu n'est plus à l'âge où l'on peut pleurer pour ces choses...  
Et puis l'été n'est pas là?  
Tu vas voir le ciel tous les jours.  
Et puis l'année prochaine...

Voyons, donne-moi ta main;  
donne-moi tes deux petites  
mains.  
*(Il lui prend les mains.)*  
Oh! ces petites mains que je  
pourrais écraser comme des  
fleurs...  
Tiens, où est l'anneau que je  
t'avais donné?  
MÉLISANDE  
...l'anneau?  
GOLAUD  
Oui, la bague de nos noces, où  
est-elle?  
MÉLISANDE  
Je crois... je crois qu'elle est  
tombée.  
GOLAUD  
Tombée?  
Où est-elle tombée?  
Tu ne l'as pas perdue?  
MÉLISANDE  
Non; elle est tombée... elle doit  
être tombée... mais je sais où elle  
est...  
GOLAUD  
Où est-elle?  
MÉLISANDE  
Vous savez bien... vous savez  
bien... la grotte au bord de la  
mer?  
GOLAUD  
Oui.  
MÉLISANDE  
Eh bien, c'est là...  
Il faut que ce soit là...  
Oui, oui; je me rappelle.  
J'y suis allée ce matin, ramasser  
des coquillages pour le petit  
Yniold...  
Il y en a de très beaux...  
Elle a glissé de mon doigt... puis  
la mer est entrée

et j'ai dû sortir avant de l'avoir  
retrouvée.  
GOLAUD  
Est-tu sûre que c'est là?  
MÉLISANDE  
Oui, oui, tout a fait sûre  
Je l'ai sentie glisser...  
GOLAUD  
Il faut aller la chercher tout de suite.  
MÉLISANDE  
Maintenant? Tout de suite? Dans  
l'obscurité?  
GOLAUD  
Maintenant, tout de suite, dans  
l'obscurité...  
J'aimerais mieux avoir perdu tout ce  
que  
j'ai plutôt d'avoir perdu cette bague...  
Tu ne sais pas ce que c'est.  
Tu ne sais pas l'où elle vient.  
La mer sera très haute cette nuit.  
La mer viendra la prendre avant toi...  
dépêche-toi...  
MÉLISANDE  
Je n'ose pas... je n'ose pas aller seule...  
GOLAUD  
Vas-y, vas-y avec n'importe qui.  
Mais il faut y aller tout de suite,  
entends-tu?  
Dépêche-toi; demande à Pelléas d'y  
aller avec toi.  
MÉLISANDE  
Pelléas? Avec Pelléas?  
Mais Pelléas ne voudra pas...  
GOLAUD  
Pelléas fera tout ce que tu lui  
demandes.  
Je connais Pelléas mieux que toi.  
Vas-y, hâte-toi.  
*(un peu retenu et avec beaucoup  
d'accent)*  
Je ne dormirai pas avant d'avoir la  
bague.

MÉLISANDE

Oh! Oh! Je ne suis pas heureuse,  
Je ne suis pas heureuse.  
*(Elle sort en pleurant.)*

Scène 3

*Devant une grotte  
(Entrant Pelléas et Mélisande.)*

PELLÉAS

*(parlant avec une grande  
agitation)*

Oui; c'est ici, nous y sommes.  
Il fait si noir que l'entrée de la  
grotte  
ne se distingue plus du reste de la  
nuit...

Il n'y a pas d'étoiles de ce côté.  
Attendons que la lune ait déchiré  
ce grand nuage elle éclairera  
toute la grotte  
et alors nous pourrons entrer sans  
danger.

Il y a des endroits dangereux et le  
sentier est très étroit,  
entre deux lacs dont on n'a pas  
encor trouvé le fond.

Je n'ai pas songé à emporter une  
torche ou une lanterne.

Mais je pense que la clarté du  
ciel nous suffira.

Vous n'avez jamais pénétré dans  
cette grotte?

MÉLISANDE

Non...

PELLÉAS

Entrons-y...

Il faut pouvoir décrire l'endroit  
où vous avez perdu la bague,  
s'il vous interroge.  
Elle est très grande et très belle,  
elle est pleine de ténèbres bleues.  
Quand on y allume une petite  
lumière,  
on dirait que la voûte est  
couverte d'étoiles, comme le ciel.

Donnez-moi la main, ne tremblez pas  
ainsi.

Il n'y a pas de danger; nous nous  
arrêterons au moment  
où nous n'apercevrons plus la clarté de  
la mer...

Est-ce le bruit de la grotte qui vous  
effraie?

Entendez-vous la mer derrière nous?  
Elle ne semble pas heureuse cette  
nuit...

*(La lune éclaire largement l'entrée  
et une partie des ténèbres de la grotte,  
et l'on aperçoit trois vieux pauvres à  
cheveux blancs,*

*assis côte à côte, se soutenant les uns  
les autres*

*et endormis contre un quartier de cor.)*

PELLÉAS

Oh! voici la clarté!

MÉLISANDE

Ah!

PELLÉAS

Qu'y a-t-il?

MÉLISANDE

Il y a...

*(Elle montre les trois pauvres)*

Il y a...

PELLÉAS

Oui...je les ai vus aussi...

MÉLISANDE

Allons-nous en! Allons-nous en!

PELLÉAS

Ce sont trois vieux pauvres qui se sont  
endormis...

Il y a une famine dans le pays...

Pourquoi sont-ils venus dormir ici?

MÉLISANDE

Allons-nous en; venez...

Allons-nous en!

PELLÉAS

Prenez-garde, ne parlez pas si haut...

Ne les éveillons pas...

Ils dorment encore  
profondément...  
Venez.  
MÉLISANDE  
Laissez-moi; je préfère marcher  
seule...  
PELLÉAS  
Nous reviendrons un autre jour...

*(Il sortent.)*

### ACTE 3

#### Scène 1

*Une des tours du château  
(Un chemin de ronde passe sous  
une fenêtre de la tour.)*

MÉLISANDE  
*(à la fenêtre tandis qu'elle  
peigne ses cheveux dénoués)*  
Mes longs cheveux descendent  
jusqu'au seuil de la tour;  
Mes cheveux vous attendent tout  
le long de la tour,  
Et tout le long du jour,  
Et tout le long du jour.  
Saint Daniel et Saint Michel,  
Saint Michel et Saint Raphaël,  
Je suis née un dimanche,  
Un dimanche à midi...  
*(Entre Pelléas par le chemin de  
ronde.)*

PELLÉAS  
Holà! Holà! ho!  
MÉLISANDE  
Qui est là?  
PELLÉAS  
Moi, moi, et moi!  
Que fais-tu là, à la fenêtre,  
en chantant comme un oiseau qui  
n'est pas d'ici?  
MÉLISANDE  
J'arrange mes cheveux pour la  
nuit...

PELLÉAS  
C'est là ce que je vois sur le mur?  
Je croyais que tu avais de la lumière...  
MÉLISANDE  
J'ai ouvert la fenêtre; il fait trop chaud  
dans la tour...  
Il fait beau cette nuit.  
PELLÉAS  
Il y a d'innombrables étoiles; je n'en ai  
jamais vu autant que ce soir;  
mais la lune est encor sur la mer...  
Ne reste pas dans l'ombre, Mélisande,  
penche-toi un peu,  
que je voie tes cheveux dénoués.  
MÉLISANDE  
Je suis affreuse ainsi...  
PELLÉAS  
Oh! oh! Mélisande,  
Oh! tu es belle! Tu es belle ainsi!  
Penche-toi!  
Penche-toi! Laisse-moi venir plus près  
de toi...  
MÉLISANDE  
Je ne puis pas venir plus près de toi...  
Je me penche tant que je peux...  
PELLÉAS  
Je ne puis pas monter plus haut...  
donne-moi du moins ta main ce soir  
avant que je m'en aille...  
Je pars demain.  
MÉLISANDE  
Non, non, non...  
PELLÉAS  
Si, si, je pars, je partirai demain...  
donne-moi ta main,  
ta main, ta petite main sur les lèvres...  
MÉLISANDE  
Je ne te donne pas ma main si tu pars...  
PELLÉAS  
Donne, donne, donne...  
MÉLISANDE  
Tu ne partiras pas?  
PELLÉAS  
J'attendrai, j'attendrai...

MÉLISANDE

Je vois une rose dans les  
ténèbres...

PELLÉAS

Où donc?

Je ne vois que les branches du  
saulé qui dépasse le mur...

MÉLISANDE

Plus bas, plus bas, dans le jardin;  
là-bas, dans le vert sombre...

PELLÉAS

Ce n'est pas une rose...

J'irai voir tout à l'heure, mais  
donne-moi ta main d'abord;  
d'abord ta main...

MÉLISANDE

Voilà, voilà, je ne puis pencher  
davantage.

PELLÉAS

Mes lèvres ne peuvent pas  
atteindra ta main!

MÉLISANDE

Je ne puis me pencher  
davantage...

Je suis sur le point de tomber...

Oh! Oh! mes cheveux descendent  
de la tour!

*(Sa chevelure se révulse tout à  
coup tandis qu'elle se pence  
ainsi,*

*et inonde Pelléas.)*

PELLÉAS

Oh! oh! qu'est-ce que c'est? tes  
cheveux, tes cheveux descendent  
vers moi!

Toute ta chevelure, Mélisande,  
toute ta chevelure est tombée de  
la tour!

*(moins vite et passionnément  
contenu)*

Je les tiens dans les mains, je les  
tiens dans la bouche...

Je les tiens dans le bras, je les

mets autour de mon cou...

Je n'ouvrirai plus les mains cette nuit!

MÉLISANDE

Laisse-moi! laisse-moi! tu vas me faire  
tomber!

PELLÉAS

Non, non, non!

Je n'ai jamais vu de cheveux comme les  
tiens, Mélisande!

Vois, vois, vois, ils viennent de si haut  
et ils m'inondent encore jusqu'au cœur;  
Ils m'inondent encore jusqu'au genoux!  
Et ils sont doux, ils sont doux comme  
s'ils tombaient du ciel!

Je ne vois plus le ciel à travers tes  
cheveux.

Tu vois, tu vois? Mes deux mains ne  
peuvent pas les tenir;

il y en a jusque sur les branches dy  
saulé...

Ils vivent comme des oiseaux dans mes  
mains,  
et ils m'aiment, ils m'aiment plus que  
toi!

MÉLISANDE

Laisse-moi, laisse-moi...

Quelqu'un pourrait venir...

PELLÉAS

Non, non, non, je ne te délivre pas cette  
nuit...

Tu es ma prisonnière cette nuit, toute la  
nuit, toute la nuit...

MÉLISANDE

Pelléas! Pelléas!

PELLÉAS

Je les noue, je les noue aux branches du  
saulé...

Tu ne t'eniras plus...tu ne t'en iras  
plus...

regarde, regarde, j'embrasse tes  
cheveux...

Je ne souffre plus au milieu de tes  
cheveux...

Tu entends mes baisers le long de tes

cheveux?  
Ils montent le long de tes  
cheveux...  
Il faut que chacun t'en apporte...  
Tu vois tu vois, je puis ouvrir les  
mains...  
J'ai les mains libres et tu ne peux  
plus m'abandonner...  
*(Des colombes sortent de la tour  
et volent autour d'eux dans la  
nuit.)*  
MÉLISANDE  
Oh! oh! tu m'as fait mal!  
Qu'y a-t-il Pelléas?  
Qu'est-ce qui vole autour de moi?  
PELLÉAS  
Ce sont les colombes qui sortent  
de la tour...  
Je les ai effrayées; elles  
s'envolent...  
MÉLISANDE  
Ce sont mes colombes, Pelléas.  
Allons-nous-en, laisse-moi elles  
ne reviendraient plus...  
PELLÉAS  
Pourquoi ne reviendraient-elles  
plus?  
MÉLISANDE  
Elles se perdront dans  
l'obscurité...  
Laisse-moi! laisse-moi relever la  
tête...  
J'entends un bruit de pas...  
Laisse-moi!  
C'est Golaud! Je crois que c'est  
Golaud!  
Il nous a entendus...  
PELLÉAS  
Attends! Attends!  
Tes cheveux son autour des  
branches...  
Ils se sont accrochés dans  
l'obscurité...  
Attends! Attends

*(Entre Golaud par le chemin de  
ronde.)*  
Il fait noir.  
GOLAUD  
Que faites-vous ici?  
MÉLISANDE  
Ce que je fais ici?  
Je... Vous êtes des enfants...  
Mélisande, ne te penche pas ainsi à la  
fenêtre, tu vas tomber...  
Vous ne savez pas qu'il est tard?  
Il est près de minuit.  
Ne jouez pas ainsi dans l'obscurité.  
Vous êtes des enfants...  
*(riant nerveusement)*  
Quels enfants!  
Quels enfants!  
*(Il sort avec Pelléas.)*  
*Scène 2*  
*Les souterrains du château*  
*(Entrent Golaud et Pelléas.)*  
GOLAUD  
Prenez garde; par ici, par ici.  
Vous n'avez jamais pénétré dans ces  
souterrains?  
PELLÉAS  
Si, une fois; dans le temps; mais il y a  
longtemps...  
MÉLISANDE  
Eh bien, voici l'eau stagnante dont je  
vous parlais...  
Sentez-vous l'odeur de mort qui monte?  
Allons jusqu'au bout de ce rocher qui  
surplombe et penchez-vous un peu;  
elle viendra vous frapper au visage.  
Penchez-vous; n'ayez pas peur...je  
vous tiendrai, donnez-moi...  
Non, non, pas la main...elle pourrait  
glisser...le bras.  
Voyez-vous le gouffre, Pelléas?  
*(troublé)*  
Pelléas?  
PELLÉAS  
Oui, je crois que je vois le fond du

gouffre!  
*(avec une sourde agitation)*  
Est-ce la lumière qui tremble  
ainsi?  
*(Il se redresse, se retourne et  
regarde Golaud.)*  
Vous...  
GOLAUD  
Oui, c'est la lanterne...  
Voyez, je l'agitais pour éclairer  
les parois...  
PELLÉAS  
J'étouffe ici... sortons.  
GOLAUD  
Oui, sortons.  
*(Ils sortent en silence.)*  
*Scène 3*  
*Une terrasse au sortir des  
souterrains.*  
*(Entrent Golaud et Pelléas.)*  
PELLÉAS  
Ah! je respire enfin! j'ai cru, un  
instant,  
que j'allais me trouver mal dans  
ces énormes grottes;  
j'ai été sur le point de tomber...  
Il y a là un air humide et lourd  
comme une rosée de plomb  
et des ténèbres épaisses comme  
une pâte empoisonnée.  
Et maintenant, tout l'air de toute  
la mer!  
Il y a un vent frais, voyez, frais  
comme une feuille qui vient de  
s'ouvrir,  
sur les petites lames vertes.  
Tiens!  
On vient d'arroser les fleurs au  
bord de la terrasse  
et l'odeur de la verdure et des  
roses mouillées mont jusqu'ici.  
Il doit être près de midi; elles  
sont déjà dans l'ombre de la  
tour...

Il est midi, j'entends sonner les cloches  
et les enfants descendent vers la plage  
pour se baigner...  
Tiens, voilà notre mère et Mélisande à  
une fenêtre de la tour...  
GOLAUD  
Oui, elles se sont réfugiées du côté de  
l'ombre.  
A propos de Mélisande, j'ai entendu ce  
qui s'est passé  
et ce qui s'est dit hier au soir.  
Je le sais bien, ce sont là jeux d'enfants;  
  
mais il ne faut pas que cela se répète.  
Elle est très délicate, et il faut qu'on la  
ménage d'autant  
plus qu'elle sera peut-être bientôt mère,  
et la moindre émotion pourrait amener  
un malheur.  
Ce n'est pas la première fois que je  
remarque qu'il pourrait  
y avoir quelque chose entre vous...  
Vous êtes plus âgé qu'elle, il suffira de  
vous l'avoir dit...  
Évitez-la autant que possible; mais sans  
affectation,  
d'ailleurs, sans affectation...  
*(Ils sortent.)*  
*Scène 4*  
*Devant le château*  
*(Entrent Golaud et le petit Yniold.)*  
GOLAUD  
*(affectant un très grand calme)*  
Viens, nous allons nous asseoir ici,  
Yniold; viens sur mes genoux;  
nous verrons d'ici ce qui se passe dans  
la forêt.  
Je ne te vois plus du tout depuis  
quelque temps.  
Tu m'abandonnes aussi; tu es toujours  
chez petite mère...  
Tiens, nous sommes tout juste assis  
sous les fenêtres de petite mère,  
Elle fait peut-être sa prière du soir en

ce moment...

Mais dis-moi, Yniold, elle est souvent avec ton oncle Pelléas, n'est-ce pas?

YNIOLD

Oui, oui, toujours, petit père; quand vous n'êtes pas là.

GOLAUD

Ah! Tiens, quelqu'un passe avec une lanterne dans le jardin!

Mais on m'a dit qu'ils ne s'aimaient pas...

Il paraît qu'ils se querellent souvent... non?

Est-ce vrai?

YNIOLD

Oui, oui, c'est vrai.

GOLAUD

Oui? Ah! ah!

Mais à propos de quoi se querellent-ils?

YNIOLD

A propos de la porte.

GOLAUD

Comment! A propos de la porte!

Qu'est-ce que recontes là?

YNIOLD

Parce qu'elle ne peut pas être ouverte.

GOLAUD

Qui ne veut pas qu'elle soit ouverte?

Voyons pourquoi se querellent-ils?

YNIOLD

Je ne sais pas, petit père, à propos de la lumière.

GOLAUD

Je ne te parle pas de la lumière; je te parle de la porte.

Ne mets pas ainsi la main dans la bouche...

Voyons...

YNIOLD

Petit père! petit père!

Je ne le ferai plus...

*(Il pleure.)*

GOLAUD

Voyons; pourquoi pleures-tu maintenant?

Qu'est-il arrivé?

YNIOLD

Oh! oh! petit père! vous m'avez fait mal!

GOLAUD

Je t'ai fait mal?

Où t'ai-je fait mal?

C'est sans le vouloir...

YNIOLD

Ici, ici, à mon petit bras...

GOLAUD

C'est sans le vouloir; voyons, ne pleure plus;

je te donnerai que; que chose demain.

YNIOLD

Quoi, petit père?

GOLAUD

Un carquois et des flèches.

Mais dis-moi ce que tu sais de la porte.

YNIOLD

De grandes flèches?

GOLAUD

Oui, de très grandes flèches.

Mais pourquoi ne veulent-ils pas que la porte soit ouverte?

Voyons, réponds-moi à la fin! non, non,

n'ouvre pas la bouche pour pleurer,

Je ne suis pas fâché.

De quoi parlent-ils quand ils sont ensemble?

YNIOLD

Pelléas et petite mère?

GOLAUD

Oui; de quoi parlent-ils?

YNIOLD

De moi; toujours de moi.

GOLAUD  
Et que disent-ils de toi?  
YNIOLD  
Ils disent que je serai très grand.  
GOLAUD  
Ah! misère de ma vie!  
Je suis ici comme un aveugle qui  
cherche son trésor au fond de  
l'océan!  
Je suis ici comme un nouveau-né  
perdu dans la forêt et vous...  
Mais voyons, Yniold, j'étais  
distract; nous allons causer  
sérieusement.  
Pelléas et petite mère ne parlent-  
ils jamais de moi quand je ne suis  
pas là?  
YNIOLD  
Si, si, petit père.  
GOLAUD  
Ah!...Et que disent-ils de moi?  
YNIOLD  
Ils disent que je deviendrai aussi  
grand que vous.  
GOLAUD  
Tu es toujours près d'eux?  
YNIOLD  
Oui, oui, toujours, petit père.  
GOLAUD  
Ils ne te disent jamais d'aller  
jouer ailleurs?  
YNIOLD  
Non, petit père, ils ont peur  
quand je ne suis pas là.  
GOLAUD  
Ils ont peur?  
A quoi vois-tu qu'ils ont peur?  
YNIOLD  
Ils pleurent toujours dans  
l'obscurité.  
GOLAUD  
Ah! ah!  
YNIOLD  
Cela fait pleurer aussi...

GOLAUD  
Oui, oui!  
YNIOLD  
Elle est pâle, petit père!  
GOLAUD  
Ah! ah! patience, mon Dieu, patience...  
YNIOLD  
Quoi, petit père?  
GOLAUD  
Rien, rien, mon enfant.  
J'ai vu passer un loup dans la forêt.  
Ils s'embrassent quelque-fois?  
Non?...  
YNIOLD  
Qu'ils s'embrassent, petit père?  
Non, non.  
Ah! si, petit père, si une fois...une fois  
qu'il pleuvait...  
GOLAUD  
Ils se sont embrassés?  
Mais comment, comment, se sont-ils  
embrassés?  
YNIOLD  
Comme ça, petit père, comme ça.  
*(Il lui donne un baiser sur la bouche;  
riant.)*  
Ah! ah! votre barbe, petit père!  
Elle pique, elle pique!  
Elle devient toute grise, petit père,  
et vos cheveux aussi, tout gris, tout  
gris.  
*(La fenêtre sous laquelle ils sont assis  
s'éclaire en ce moment  
et sa clarté vient tomber sur eux.)*  
Ah! ah! petite mère a allumé sa lampe.  
Il fait clair, petit père; il fait clair...  
GOLAUD  
Oui, il commence à faire clair.  
YNIOLD  
Allons-y aussi, petit père; allons-y  
aussi...  
GOLAUD  
Où veux-tu aller?

YNIOLD

Où il fait clair, petit père.

GOLAUD

Non, non, mon enfant; restons

encore un peu dans l'ombre...

On ne sait pas, on ne sait pas  
encore...

Je crois que Pelléas esst fou...

YNIOLD

Non, petit père, il n'est pas fou,  
mais il est très bon.

GOLAUD

Veux-tu voir petite mère?

YNIOLD

Oui, oui je veux la voir!

*(En commençant presque  
modéré puis, peu à peu,  
avec une animation inquiète qui  
doit aller jusqu'à la fin de l'acte.)*

GOLAUD

Ne fais pas de bruit; je vais te  
hisser jusqu'à la fenêtre,  
Elle est trop haute pour moi, bien  
que je sois si grand...

*(Il soulève l'enfant.)*

Ne fais pas le moindre bruit:  
petite mère aurait terriblement  
peur...

La vois-tu?

Est-elle dans la chambre?

YNIOLD

Oui!

Oh! il fait clair!

GOLAUD

Elle est seule?

YNIOLD

Oui...non, non!

Mon oncle Pelléas y est ainsi.

GOLAUD

Il...

YNIOLD

Ah! ah! petit père, vous m'avez  
fait mal!

GOLAUD

Ce n'est rien; tais-toi; je ne le ferai plus;  
regarde, regarde, Yniold!

J'ai trébuché.

Parle plus bas. Que font-ils?

YNIOLD

Ils ne font rien, petit père.

GOLAUD

Sont-ils près l'un de l'autre?

Est-ce qu'ils parlent?

YNIOLD

Non, pete père; ils ne parlent pas.

GOLAUD

Mais que font-ils?

YNIOLD

Ils regardent la lumière.

GOLAUD

Tous les deux?

YNIOLD

Oui, petit père.

GOLAUD

Ils ne disent rien?

YNIOLD

Non, petit père; ils ne ferment pas les  
yeux.

GOLAUD

Ils ne s'approchent pas l'un de l'autre?

YNIOLD

Non, petit père, ils ne ferment jamais  
les yeux...j'ai terriblement peur!

GOLAUD

De quoi donc as-tu peur?

Regarde! Regarde!

YNIOLD

Petit père, laissez-moi descendre!

GOLAUD

Regarde!

YNIOLD

Oh! je vais crier, petit père!

Laissez-moi descendre! laissez-moi  
descendre!

GOLAUD

Viens!

*(Ils sortent.)*

## ACTE 4

### *Scène 1*

*Un appartement dans le château  
(Entrent et se rencontrent  
Pelléas et Mélisande.)*

PELLÉAS

Où vas-tu? il faut que je te parle  
ce soir.

Tu verrai-je?

MÉLISANDE

Oui.

PELLÉAS

Je sors de la chambre de mon  
père.

Il va mieux.

Le médecin nous a dit qu'il était  
sauvé...

Il m'a reconnu.

Il m'a pris la main et il m'a dit de  
cet air étrange  
qu'il a depuis qu'il est malade:

"Est-ce toi, Pelléas?

Teins, je ne l'avais jamais  
remarqué,

mais tu as le visage grave  
et amical de ceux qui ne vivront  
pas longtemps...

Il faut voyager; il faut  
voyager..."

C'est étrange, je vais lui obéir...

Ma mère l'écoutait et pleurait de  
joie.

Tu ne t'en es pas aperçue?

Toute la maison semble déjà  
revivre.

On entend respirer, on entend  
marcher...

Ecoute; j'entends parler derrière  
cette porte.

Vite, vite, réponds vite, où te  
verrai-je?

MÉLISANDE

Où veux-tu?

PELLÉAS

Dans le parc, près de la fontaine des  
aveugles?

Veux-tu? Viendras-tu?

MÉLISANDE

Oui.

PELLÉAS

Ce sera le dernier soir; je vais voyager  
comme mon père l'a dit.

Tu ne me verras plus.

MÉLISANDE

Ne dis pas cela, Pelléas...

Je te verrai toujours; je te regarderai  
toujours...

PELLÉAS

Tu auras beau regarder... je serai si loin  
que tu ne pourras plus me voir...

MÉLISANDE

Qu'est-il arrivé, Pelléas? Je ne  
comprends plus ce que te dis.

PELLÉAS

Va-t'en, séparons-nous.

J'entends parler derrière cette porte.

*Scène 2*

*(Entre Arkel.)*

ARKELE

Maintenant que le père de Pelléas est  
sauvé

et que la maladie, la vieille servante de  
la mort,

a quitté le château, un peu de joie  
et un peu de soleil vont enfin rentrer  
dans la maison...

Il était temps! Car depuis ta venue,  
on n'a vu ici qu'en chuchotant autour  
d'une chambre fermée...

Et vraiment, j'avais pitié toi,

Mélisande...

Je t'observais, tu étais là, insouciant  
peut-être,

mais avec l'air étrange et égaré de  
quelqu'un

qui attendrait toujours un grand malheur, au soleil, dans un beau jardin...

Je ne puis pas expliquer... mais j'étais triste de te voir ainsi, car tu es trop jeune et trop belle pour vivre déjà jour et nuit sous l'haleine de la mort... Mais à présent tout cela va changer.

A mon âge, et c'est peut-être là le fruit le plus sûr de ma vie, à mon âge, j'ai acquis je ne sais quelle foi à la fidélité des événements, et j'ai toujours vu que tout être jeune

et beau créait autour de lui des événements jeunes, beaux et heureux...

Et c'est toi, maintenant, qui vas ouvrir la port à l'ère nouvelle que j'entrevois... Viens ici; pourquoi restes-tu là sans répondre et sans lever les yeux?

Je ne t'ai embrassée qu'une seule fois jusqu'ici, le jour de ta venue; et cependant les vieillards ont besoin quelquefois, de toucher de leurs lèvres le front d'une femme ou la joue d'un enfant, pour croire à la fraîcheur de la vie et éloigner un moment les menaces de la mort.

As-tu peur de mes vieilles lèvres? Comme j'avais pitié de toi ces mois-ci...

MÉLISANDE

Grand-père, je n'étais pas malheureuse.

ARKEL

Laisse-moi te regarder ainsi, de tout près, un moment!... On a tant besoin de beauté aux côtés de la mort...

*(Enter Golaud.)*

GOLAUD

Pelléas part ce soir.

ARKEL

Tu as du sang sur le front. Quas-tu fait?

GOLAUD

Rien, rien...

J'ai passé au travers d'une haie d'épines.

MÉLISANDE

Baissez un peu la tête, seigneur... je vais essayer votre front...

GOLAUD

Je ne veux pas que tu me touches, entends-tu?

Va-t'en! Je ne te parle pas.

Où est mon épée?

Je venais chercher mon épée...

MÉLISANDE

Ici, sur le prie-Dieu.

GOLAUD

Apporte-la.

*(à Arkel)*

On vient encore de trouver un paysan mort de faim, le long de la mer.

On dirait qu'ils tiennent tous à mourir sous nos yeux.

*(à Mélisande)*

Eh bien, mon épée?

Pourquoi tremblez-vous ainsi?

Je ne vais pas vous tuer.

Je voulais simplement examiner la lame.

Je n'emploie pas l'épée à ces usages.

Pourquoi m'examinez-vous comme un pauvre?

Je ne viens pas vous demander l'aumône.

Vous espérez vous quelque chose dans mes yeux sans

que je voie quelque chose dans  
les vôtres?  
Croyez-vous que je sache  
quelque chose?  
Voyez-vous ces grands yeux...  
On dirait qu'ils sont fiers d'être  
riches...  
ARKEL  
Je n'y vois qu'une grande  
innocence...  
GOLAUD  
Une grande innocence!  
Ils sont plus grands que  
l'innocence!  
Ils sont plus purs que les yeux  
d'un agneau...  
Ils donneraient à Dieu des leçons  
d'innocence.  
Une grande innocence!  
Ecoutez; j'en suis si près que le  
sons in fraîcheur  
de leurs cils quand ils clignent;  
et cependant, je suis moins loin  
des grands secrets de l'autre  
monde  
que du plus petit secret de ces  
yeux!...  
Une grande innocence!  
Plus que de l'innocence!  
On dirait que les anges du ciel y  
célèbrent sans cesse un baptême.  
Je les connais ces yeux!  
Je les ai vus à l'œuvre!  
Fermez-les! fermer-les! Ou je  
vais les fermer pour longtemps!  
Ne mettez pas ainsi votre main à  
la gorge;  
je dis une chose très simple...  
J'ai pas d'arrière-pensée...  
Si j'avais une arrière-pensée  
pourquoi ne la dirais-je pas?  
Ah! ah! ne tâchez pas de fuir!  
Ici!  
Donnez-moi cette main!

Ah! vos mains sont trop chaudes...  
Allez-vous-en! Votre chair me dégoûte!  
Allez-vous-en!  
Il ne s'agit plus de fuir à présent!  
*(Il la saisit par les cheveux.)*  
Vous allez me suivre à genoux!  
A genoux devant moi!  
Ah! ah! vos longs cheveux servent en  
fin à quelque chose.  
A droite et puis à gauche!  
A gauche et puis à droite!  
Absalon! Absalon!  
En avant! en arrière!  
Jusqu'à terre! jusqu'à terre...  
Vous voyez,  
vous voyez; je ris déjà comme un  
vieillard...  
Ah! ah! ah!  
ARKEL  
*(accourant)*  
Golaud!  
GOLAUD  
*(affectant un calme soudain)*  
Vous ferez comme il vous plaira,  
voyez-vous.  
Je n'attache aucune importance à cela.  
Je suis trop vieux; et puis je ne suis pas  
un espion.  
J'attendrai le hasard; et alors...  
Oh! alors!  
Simplement parce que c'est l'usage;  
Simplement parce que c'est l'usage.  
ARKEL  
Qu'a-t'il donc?  
Il est ivre?  
MÉLISANDE  
*(en larmes)*  
Non, non, mais il ne m'aime plus... je  
ne suis pas heureuse...  
ARKEL  
Si j'étais Dieu, j'aurais pitié du cœur  
des hommes...  
*Scène 3*  
*Une fontaine dans le parc*

*(On découvre le petit Yniold qui cherche*

*à soulever un quartier de roc.)*

YNIOLD

Oh! cette pierre est lourde...

Elle est plus lourde que moi...

Elle est plus lourde que tout le monde.

Elle est plus lourde que tout...

Je vois ma balle d'or entre le rocher et cette méchante pierre, et je ne puis pas y atteindre...

Mon petit bras n'est ps assez long et cette pierre

ne veut pas être soulevée...

On dirait qu'elle a des racines dans la terre...

*(On entend au loin les bêlements d'un troupeau.)*

Oh! oh! j'entends pleurer les moutons...

Tiens!

Il n'y a plus de soleil...

Ils arrivent les petits moutons; ils arrivent...

Il y en a! Il y en a!

Ils ont peur du noir...

Ils se serrent! ils se serrent!

Ils pleurent et ils vont vite!

Il y en a qui voudraient prendre à droite...

Ils voudraient tous aller à droite...

Ils ne peuvent pas!

Le berger leur jette de la terre...

Ah! ah! Ils vont passer ici...

Je vais les voir de près.

Comme il y en a!

Maintenant ils se taisent tous...

Berger! Pourquoi ne parlent-ils plus?

LE BERGER

*(qu'on ne voit pas)*

Parce que ce n'est pas le chemin de l'étable...

YNIOLD

Où vont-ils?

Berger? berger? où vont-ils?

Il ne m'entend plus. Ils sont déjà trop loin...

Ils ne font plus de bruit...

Ce n'est pas le chemin de l'étable...

Où vont-ils dormir cette nuit?

Oh! oh! il fait trop noir...

Je vais dire quelque chose à quelqu'un...

*(Il sort.)*

Scène 4

*(Entre Pelléas.)*

PELLÉAS

C'est le dernier soir... le dernier soir...

Il faut que tout finisse...

J'ai joué comme un enfant autour d'une chose

que je ne soupçonnais pas...

J'ai joué en rêve, au tour des pièges de la destinée...

Qui est-ce qui m'a réveillé tout à coup?

Je vais fuir en criant de joie et de douleur comme un aveugle

qui fuirait l'incendie de sa maison.

Je vais lui dire que je vais fuir...

Il est tard;

Elle ne vient pas...

Je ferais mieux de m'en aller sans la revoir...

Il faut que je la regarde bien cette fois-ci...

Il y a des choses que je ne me rappelle plus...

on dirait par moments qu'il y a cent ans que je ne l'ai plus vue...

Et je n'ai pas encor regardé son regard...

Il ne me serte rien si je m'en vais ainsi...

Et tous ces souvenirs...

C'est comme si j'emportais un  
peu d'eau dans un sac de  
mousseline.  
Il faut que je la voie un dernière  
fois jusqu'au fond de son cœur...  
Il faut que je lui dise tout ce que  
je n'ai pas dit...

*(Entre Mélisande.)*

MÉLISANDE

Pelléas!

PELLÉAS

Mélisande! Est-ce toi,

Mélisande?

MÉLISANDE

Oui.

PELLÉAS

Viens ici, ne reste pas au bord du  
clair de lune,

Viens ici, nous avons tant de  
choses à nous dire...

viens ici, dans l'ombre du tilleul.

MÉLISANDE

Laissez-moi dans la clarté...

PELLÉAS

On pourrait nous voir des  
fenêtres de la tour.

Viens ici, ici, nous n'avons rien à  
craindre.

Prends garde; on pourrait nous  
voir!

MÉLISANDE

Je veux qu'on me voie...

PELLÉAS

Qu'as-tu donc?

Tu as pu sortir sans qu'on soit  
aperçu?

MÉLISANDE

Oui, votre frère dormait...

PELLÉAS

Il est tard; dans une heure on  
fermera les portes.

Il faut prendre garde.

Pourquoi es-tu venue si tard?

MÉLISANDE

Votre frère avait un mauvais rêve.

Et puis ma robe s'est accrochée aux  
clous de la porte.

Voyez, elle est déchirée.

J'ai perdu tout ce temps et j'ai couru...

PELLÉAS

Ma pauvre Mélisande!

J'aurais presque peur de te toucher...

Tu es encore hors d'haleine comme un  
oiseau pourchassé...

C'est pour moi que tu fais tout cela?

J'entends battre ton cœur comme si  
c'était le mien...

Viens ici... plus près de moi...

MÉLISANDE

Pourquoi riez-vous?

PELLÉAS

Je ne ris pas; ou bien je ris de joie sans  
le savoir...

Il y aurait plutôt de quoi pleurer...

MÉLISANDE

Nous sommes venus ici il y a bien  
longtemps...

Je me rappelle...

PELLÉAS

Oui... il y a de longs mois.

Alors, je ne savais pas...

Sais-tu pourquoi je t'ai demandé de  
venir ce soir?

MÉLISANDE

Non.

PELLÉAS

C'est peut-être la dernière fois que je te  
vois...

Il faut que je m'en aille pour toujours!

MÉLISANDE

Pourquoi dis-tu toujours que tu t'en  
vas?

PELLÉAS

Je dois te dire ce que tu sais déjà!

Tu ne sais pas ce que je vais te dire?

MÉLISANDE

Mais non, mais non; je ne sais rien.

PELLÉAS

Tu ne sais pas pourquoi il faut  
que je m'éloigne...

Tu ne sais pas que c'est parce  
que...

*(Il l'embrasse brusquement.)*

MÉLISANDE

*(à voix basse)*

Je t'aime aussi...

PELLÉAS

Oh! qu'as-tu dit, Mélisande!

Je ne l'ai presque pas entendu!

On a brisé la glace avec des fers  
rougis!

Tu dis cela d'une voix qui vient  
du bout du monde!

Je ne t'ai presque pas entendue...

Tu m'aime? tu m'aimes aussi?

Depuis quand m'aimes-tu?

MÉLISANDE

Depuis toujours...

Depuis que je t'ai vu...

PELLÉAS

On dirait que ta voix a passé sur  
la mer au printemps!

Je ne l'ai jamais entendue  
jusqu'ici.

On dirait qu'il a plu sur mon  
cœur!

Tu dis cela si franchement!

Comme un ange qu'on  
interroge...

Je ne puis pas le croire,

Mélisande...

Pourquoi m'aimerais-tu?

Mais pourquoi m'aimes-tu?

Est-ce vrai ce que tu dis?

Tu ne me trompes pas?

Tu ne mens pas un peu, pour me  
faire sourire?

MÉLISANDE

Non, je ne mens jamais; je ne  
mens qu'à ton frère...

PELLÉAS

Oh! comme tu dis cela!

Ta voix! ta voix...

elle est plus fraîche et plus franche que  
l'eau!

On dirait de l'eau pure sur mes lèvres...

On dirait de l'eau pure sur mes mains...

Donne-moi, donne-moi tes mains.

Oh! tes mains sont petites!

Je ne savais pas que tu étais si belle!

Je n'avais jamais rien vu d'aussi beau  
avant toi...

J'étais inquiet, je cherchais partout dans  
la maison...

Je cherchais partout dans la campagne,  
et je ne trouvais pas la beauté...

Et maintenant je t'ai trouvée...

Je l'ai trouvée... je ne crois pas qu'il y  
ait sur la terre une femme plus belle!

Où es-tu?

Je ne t'entends plus respirer...

MÉLISANDE

C'est que je te regarde...

PELLÉAS

Pourquoi me regardes-tu si gravement?

Nous sommes déjà dans l'ombre.

Il fait trop noir sous cet arbre.

Viens, dans la lumière.

Nous ne pouvons pas voir combien  
nous sommes heureux.

Viens, viens; il nous reste si peu de  
temps...

MÉLISANDE

Non, non, restons ici...

Je suis plus près de toi dans  
l'obscurité...

PELLÉAS

Où sont tes yeux?

Tu ne vas pas me fuir?

Tu ne songes pas à moi en ce  
moment...

MÉLISANDE

Mais si, je ne songe qu'à toi...

PELLÉAS  
Tu regardais ailleurs...  
MÉLISANDE  
Je te voyais ailleurs...  
PELLÉAS  
Tu es distraite...  
Qu'as-tu donc?  
Tu ne me sembles pas  
heureuse...  
MÉLISANDE  
si, si, je suis bien heureuse, mais  
je suis triste...  
PELLÉAS  
Quel est ce bruit?  
*(Pause.)*  
On ferme les portes!  
MÉLISANDE  
Oui, en a fermé les portes...  
PELLÉAS  
Nous ne pouvons plus rentrer?  
Entends-tu les verrons?  
Ecoute!  
Ecoute...  
Les grandes chaînes!  
Il est trop tard, il est trop tard!  
MÉLISANDE  
Tant mieux! tant mieux!  
PELLÉAS  
Tu? Voilà, voilà!  
Ce n'est plus nous qui le voulons!  
Tout est perdu, tout est sauvé!  
Tout est sauvé ce soir!  
Viens! viens... mon cœur bat  
comme un fou jusqu'au fond de  
ma gorge...  
*(Il l'enlace.)*  
Ecoute! mon cœur est sur le point  
de m'étrangler...  
viens!  
Ah! qu'il fait beau dans les  
ténèbres...  
MÉLISANDE  
Il y a quelqu'un derrière-nous...

PELLÉAS  
Je ne vois personne.  
MÉLISANDE  
J'ai entendu du bruit...  
PELLÉAS  
Je n'entends que ton cœur dans  
l'obscurité...  
MÉLISANDE  
J'ai entendu craquer les feuilles  
mortes...  
PELLÉAS  
C'est le vent qui s'est tu tout à coup...  
Il est tombé pendant que nous nous  
embrassions.  
MÉLISANDE  
Comme nos ombres sont grandes ce  
soir!  
PELLÉAS  
Elles s'enlacent jusqu'au fond du jardin!  
Ah! qu'elles s'embrassent loin de nous!  
Regarde! Regarde!  
MÉLISANDE  
*(d'une voix étouffée)*  
Ah! Il est derrière un arbre!  
PELLÉAS  
Qui?  
MÉLISANDE  
Golaud!  
PELLÉAS  
Golaud? Où donc? je ne vois rien!  
MÉLISANDE  
Là... au bout de nos ombres...  
PELLÉAS  
Oui, oui; je l'ai vu...  
Ne nous retournons pas brusquement.  
MÉLISANDE  
Il a son épée...  
PELLÉAS  
Je n'ai pas la mienne...  
MÉLISANDE  
Il a vu que nous nous embrassions...  
PELLÉAS  
Il ne sait pas que nous l'avons vu...  
Ne bouge pas; ne tourne pas la tête.

Il se précipiterait...  
Il nous observe...  
Il est encore immobile...  
Va-t'en, va-t'en, tout de suite par  
ici...  
Je l'attendrai...je l'arrêterai...  
MÉLISANDE  
Non,...  
PELLÉAS  
...va-t'en,...  
MÉLISANDE  
...non!  
PELLÉAS  
Il a tout vu...  
Il nous tuera!  
MÉLISANDE  
Tant mieux! tant mieux!  
PELLÉAS  
Il vient!  
Ta bouche! Ta bouche!  
MÉLISANDE  
Oui! oui! oui!  
*(Ils s'embrassent éperduement.)*  
PELLÉAS  
Oh! oh! toutes les étoiles  
tombent!  
MÉLISANDE  
Sur moi aussi! sur moi aussi!  
PELLÉAS  
Encore! Encore! donne donne  
donne!  
MÉLISANDE  
Toute! toute! toute!  
*(Golaud se précipite sur eux  
l'épée à la main et frappe Pelléas  
qui tombe au bord de la  
fontaine. Mélisande fuit  
épouvantée.)*  
Oh! oh!  
Je n'ai pas de courage!  
Je n'ai pas de courage...  
Ah!  
*(Golaud la poursuit à travers le  
bois, en silence.)*

## ACTE 5

### Scène 1

*Une chambre dans le château  
(On découvre Arkel, Golaud et le  
Médecin*

dans un coin de la chambre; Mélisande  
est étendue sur le lit.)

LE MÉDECIN

Ce n'est pas de cette petite blessure  
qu'elle peut mourir;  
un oiseau n'en serait pas mort...ce n'est  
donc pas nous qui l'avez tuée,  
mon bon seigneur; ne vous désolez  
ainsi...

Et puis il n'est ps dit que nous ne la  
sauverons pas...

ARKEL

Non, non; il me semble que nous nous  
taisons

trop malgré nous dans la chambre, ce  
n'est pas un bon signe...  
regardez comme elle dort...lentement,  
lentement...

on dirait que son âme a froid pour  
toujours...

GOLAUD

J'ai tué sans raison!

Est-ce que ce n'est pas à faire pleurer  
les pierres!

Ils s'étaient embrassés comme des petits  
enfants...

Ils étaient frère et sœur...

Et moi, moi tout de suite!

Je l'ai fait malgré moi, voyez-vous...

Je l'ai fait malgré moi...

LE MÉDECIN

Attention; je crois qu'elle s'éveille...

MÉLISANDE

Ouvrez la fenêtre...ouvrez la fenêtre...

ARKEL

Veux-tu que j'ouvre celle-ci,  
Mélisande?

MÉLISANDE  
Non, non, la grande fenêtre...  
c'est pour voir...  
ARKEL  
Est-ce que l'air de la mer n'est pas  
trop froid ce soir?  
LE MÉDECIN  
Faites, faites...  
MÉLISANDE  
Merci...  
Est-ce le soleil qui se couche?  
ARKEL  
Oui; c'est le soleil qui se couche  
sur la mer; il est tard.  
Comment te trouves-tu,  
Mélisande?  
MÉLISANDE  
Bien, bien,  
Pourquoi demandez-vous cela?  
Je n'ai jamais été mieux  
portante...  
Il me semble cependant que je  
sais quelque chose...  
ARKEL  
Que dis-tu?  
Je ne te comprends pas...  
MÉLISANDE  
Je ne comprends pas non plus  
tout ce que je dis, voyez-vous...  
Je ne sais pas ce que je dis...  
Je ne sais pas ce que je sais...  
Je ne dis plus ce que je veux...  
ARKEL  
Mais si, mais si,  
Je suis tout heureux de t'entendre  
parler ainsi;  
tu as eu un de délire ces jours-ci,  
et l'on ne te comprenait plus...  
mais maintenant, tout cela est  
bien loin!  
MÉLISANDE  
Je ne sais pas...  
Etes-vous seul dans la chambre,  
grand-père?

ARKEL  
Non, il y a encore le médecin qui t'a  
guérie...  
MÉLISANDE  
Ah!  
ARKEL  
Et puis il y a encore quelqu'un...  
MÉLISANDE  
Qui est-ce?  
ARKEL  
C'est... il ne faut pas t'effrayer.  
Il ne te veut pas le moindre mal, sois-en  
sûre...  
Si tu as peur, il s'en ira...  
Il est très malheureux...  
MÉLISANDE  
Qui est-ce?  
ARKEL  
C'est... c'est ton mari...  
C'est Golaud...  
MÉLISANDE  
Golaud est ici?  
Pourquoi ne vient-il pas près de moi?  
GOLAUD  
*(se traînant vers le lit)*  
Mélisande... Mélisande...  
MÉLISANDE  
Est-ce vous, Golaud?  
Je ne vous reconnaissais presque  
plus...  
C'est que j'ai le soleil du soir dans les  
yeux...  
Pourquoi regardez-vous les murs?  
Vous avez maigri et vieilli.  
Y-a-t'il longtemps que nous nous  
sommes vus?  
GOLAUD  
*(à Arkel et au médecin)*  
Voulez-vous vous éloigner un instant,  
mes pauvres amis...  
Je laisserai la porte grande ouverte... un  
instant seulement...  
Je voudrais lui dire quelque chose,  
Sans cela je ne pourrais pas mourir...

Voulez-vous? vous pouvez  
revenir tout de suite...  
Ne me refusez pas cela...  
Je suis un malheureux.  
*(Sortant Arkel et le médecin.)*  
*(avec une grande émotion)*  
Mélisande, as-tu pitié de moi  
comme j'ai pitié de toi?  
Mélisande...  
Me pardonnez-tu, Mélsiane?  
MÉLISANDE  
Oui, oui, je te pardonne... que  
faut-il pardonner?  
GOLAUD  
Je t'ai fait tant de mal,  
Mélisande...  
Je ne puis pas te dire le mal que  
je t'ai fait...  
Mais je le vois, je le vois si  
clairement aujourd'hui...  
de puis le premier jour...  
Et tout est de ma faute, tout ce  
qui est arrivé tout ce qui va  
arriver...  
Si je pouvais le dire, tu verrais  
comme je le vois!  
Je vois tout, je vois tout!  
Mais je t'aime tant! Je t'aime tant!  
Mais maintenant, quelqu'un va  
mourir...  
C'est moi qui vais mourir...  
Et je voudrais savoir...  
Je voudrais te demander...  
Tu ne m'en voudras pas?  
Il faut dire la vérité à quelqu'un  
qui va mourir...  
Il faut qu'il sache la vérité,  
Sans cela il ne pourrait pas  
dormir...  
Me jures-tu de dire la vérité?  
MÉLISANDE  
Oui.  
GOLAUD  
As-tu aimé Pelléas?

MÉLISANDE  
Mais oui,  
Je l'ai aimé.  
Où est-il?  
GOLAUD  
Tu ne me comprends pas  
Tu ne veux pas me comprendre?  
Il me semble...  
Il me semble...  
Eh bien, voici.  
Je te demande si tu l'as aimé d'un  
amour défendu?  
As-tu? avez-vous été coupables?  
Dis, dis? oui, oui, oui,  
MÉLISANDE  
Non, non, nous n'avons pas été  
coupables.  
Pourquoi demandez-vous cela?  
GOLAUD  
Mélisande! Dis-moi la vérité pour  
l'amour de Dieu!  
MÉLISANDE  
Pourquoi n'ai-je pas dit la vérité?  
GOLAUD  
Ne mens plus ainsi, au moment de  
mourir!  
MÉLISANDE  
Qui est-ce qui va mourir? Est-ce moi?  
GOLAUD  
Toi, toi, et moi, moi aussi, après toi!  
Et il nous faut la vérité...  
Il nous faut enfin la vérité, entends-tu?  
Dis-moi tout! Dis-moi tout  
Je te pardonne tout!  
MÉLISANDE  
Pourquoi vas-tu mourir?  
Je ne le savais pas.  
GOLAUD  
Tu le sais maintenant...  
Il est temps!  
Vite! Vite!  
La vérité! la vérité...  
MÉLISANDE  
La vérité... la vérité...

GOLAUD

Où es-tu? Mélisande! Où es-tu?

Ce n'est pas naturel!

Mélisande! Où es-tu?

*(apercevant Arkel et le médecin  
à la porte de la chambre)*

Oui, oui, vous pouvez rentrer...

Je ne sais rien, c'est inutile... elle  
est déjà trop loin de nous...

Je ne saurai jamais!

Je vais mourir ici comme un

aveugle!

ARKEL

Qu'avez-vous fait? vous allez la  
tuer...

GOLAUD

Je l'ai déjà tué...

ARKEL

Mélisande!

MÉLISANDE

Est-ce vous, grand-père?

ARKEL

Oui, ma fille...

Que veux-tu que je fasse?

MÉLISANDE

Est-il vrai que l'hiver commenc?

ARKEL

Pourquoi demandes-tu cela?

MÉLISANDE

C'est qu'il fait froid et qu'il n'y a  
plus de feuilles...

ARKEL

Tu as froid?

Veux-tu qu'on ferme les fenêtres?

MÉLISANDE

Non... jusqu'à ce que le soleil soit  
au fond de la mer,

Il descend lentement; alors c'est  
l'hiver qui commence?

ARKEL

Tu n'aimes pas l'hiver?

MÉLISANDE

Oh! non. J'ai du froid! J'ai si peur  
des grands froids...

ARKEL

Tu sens-tu mieux?

MÉLISANDE

Oui, oui; je n'ai plus toutes ces  
inquiétudes.

ARKEL

Veux-tu voir ton enfant?

MÉLISANDE

Quel enfant?

ARKEL

Ton enfant.

Ta petite fille...

MÉLISANDE

Où est-elle?

ARKEL

Ici...

MÉLISANDE

C'est étrange... je ne peux pas lever les  
bras pour la prendre...

ARKEL

C'est que tu es encor très faible

Je la tiendrai moi-même; regarde...

MÉLISANDE

Elle ne rit pas...

Elle est petite...

Elle va pleurer aussi...

J'ai pitié d'elle...

*(La chambre est envahie peu à peu par  
les servantes du château,*

*qui se rangent en silence le long des  
murs et attendent.)*

GOLAUD

Qu'y-a-t'il? Qu'est-ce que toutes ces  
femmes viennent faire ici!

LE MÉDECIN

Ce sont les servantes...

ARKEL

Qui est-ce qui les a appelées!

LE MÉDECIN

Ce n'est pas moi...

GOLAUD

Que venez-vous faire ici?

Personne ne vous a demandées...

Que venez-vous faire ici?

Mais qu'est-ce que c'est donc?  
Répondez!  
*(Les servantes ne répondent pas.)*  
ARKEL  
Ne parlez pas trop fort...  
Elle va dormir; elle a fermé les yeux...  
GOLAUD  
Ce n'est pas?  
LE MÉDECIN  
Non, non; voyez; elle respire...  
ARKEL  
Ses yeux sont pleins de larmes.  
Maintenant c'est son âme qui pleure...  
Pourquoi étend-elle ainsi les bras?  
Que veut-elle?  
LE MÉDECIN  
C'est vers l'enfant sans doute.  
C'est la lutte de la mère contre...  
GOLAUD  
En ce moment? En ce moment?  
Il faut le dire, dites! Dites...  
LE MÉDECIN  
Peut-être...  
GOLAUD  
Tout de suite?  
Oh! oh! Il faut que je lui dise...  
Mélisande! Mélisande!  
Laissez-moi seul!  
Laissez-moi seul avec elle!  
ARKEL  
Non, non, n'approchez pas...  
Ne la troublez pas...  
Ne lui parlez plus...  
Vous ne savez pas ce que c'est que l'âme...  
GOLAUD  
Ce n'est pas ma faute...  
Ce n'est pas ma faute!  
ARKEL  
Attention...Attention...

Il faut parler à voix basse, maintenant.  
Il ne faut plus l'inquiéter...  
L'âme humaine est très silencieuse...  
L'âme humaine aime à s'en aller seule...  
Elle souffre si timidement.  
Mais la tristesse, Golaud...  
Mais la tristesse de toute ce que l'on voit...  
*(En ce moment toutes les servantes tombent subitement à genoux au fond de la chambre.)*  
*(se retournant)*  
Qu'y-a-t'il?  
LE MÉDECIN  
*(s'approchant du lit et tâtant le corps)*  
Elles ont raison...  
ARKEL  
Je n'ai rien vu. Etes-vous sûr?  
LE MÉDECIN  
Oui, oui.  
ARKEL  
Je n'ai rien entendu...  
Si vite, si vite...  
Elle s'en va sans rien dire...  
*(Golaud sanglotant.)*  
*(dans une sonorité douce et voilée la fin et toujours très calme)*  
Ne restez pas ici, Golaud...  
Il lui faut le silence, maintenant...  
Venez, venez...  
C'est terrible, mais ce n'est pas votre faute...  
c'était un petit être si tranquille, si timide et si silencieux...  
C'était un pauvre petit être mystérieux comme tout le monde...  
Elle est là comme si elle était la grande sœur de son enfant...  
Venez...  
Il ne faut pas que l'enfant reste ici dans cette chambre...  
Il faut qu'il vive, maintenant, à sa place  
C'est au tour de la pauvre petite.